

LA NUIT ON ASSASSINE

Comme un poignard
Dans le cœur
La Nuit, voyant !
Il ne fallait pas attendre
Elle nous vienne
Nous patientons
Avec impatience
Sa cour,
Les étoile
Dansent
Frémissent
M'émeuvent
Aux larmes citoyens !
C'est le Rêve !
On assassine
Sur l'Élysée !
Feu !
Sur l'infâme !
Adieu l'ivresse
Des Mutins
Des amoureux
Des adultères
Des libertins
Doux amants
Clandestins
Vous reste le jour
N'occupez à rien
Qu'à l'amour
Vin
Rêve
Poésie
A faire
Le soleil rougir
Votre vue éblouit
Comme des vers enlacés
Sur les feuilles mortes
Glissant
Les draps boueux
De l'existence
Jouir
Sans crainte

Ni retenue
Au-dessus de la vierge
Noire forêt
La montagne magique
Son linceul bleu
Enveloppe les amours
Étreintes
Les ardeurs
Les rires
Les plaintes feintes
Montent
Au ciel rouge
Résonnent
À l'ombre du jour
Agonise
Au loin à la lisière
Du bois dormant
Les fauves repus
De chairs
Leurs Semblables
Vaincus
S'amuse
Attendant la nouvelle
La Lune
Se faire la Belle
Nuit pleine
De promesses
Sans illusions.

Philip STOFF
26/01/2021 à 19h38